années, lui légua sa charge et sa fille. Il sut rendre la plus stricte probité compatible avec son nouvel emploi, et montra cette intelligence qui n'est déplacée nulle part. On l'estimait généralement, et il se consolait le soir avec ses livres des exploits qu'il avait rédigés dans la journée.

“ L'huissier m'avait engagé à voir un avocat. On me parla le jour même de M. Dubocage, comme d'un homme en réputation. Je me rendis rue de la Feuillade, à l'adresse, que l'on m'avait désignée. J'entre dans une belle maison; le portier me dit de monter au second. Je sonne; un domestique m'ouvre; nous traversons plusieurs salles meublées avec élégance, et je suis introduit dans un cabinet garni de rayons couverts de cartons et de livres bien reliés. L'avocat, sans lever les yeux, m'indique du geste un siège et continue d'écrire. Il se tourne enfin vers moi; j'ouvre de grands yeux: c'était Paul-le-bègue.

“ Paul Dubocage avait plaidé sa première cause devant un vieux président qui bégayait comme lui. Celui-ci trouva l'avocat fort éloquent, et sa prononciation très gracieuse. Dubocage gagna sa cause; le vieux président le mit en crédit, et sa fortune fut faite.

“ M. Dubocage m'avait conseillé de me rendre directement chez un avocat-général. On m'indiqua M. le baron de Floricourt. Je me dirige vers la Chaussée-d'Antin; j'entre dans un magnifique hôtel; le concierge me dit, avec cette insouciance dédaigneuse qui caractérise les valets du bon ton: *Au premier!* Je fais antichambre vingt grandes minutes; un laquais en riche livrée me conduit enfin à travers un appartement somptueux. J'entre dans le sanctuaire où le magistrat donne ses audiences.... Miséricorde! c'était Jacques!

“ Jacques Floricourt, qui avait une superbe basse-taille et cinquante mille livres de rentes, eut de puissantes protectrices.— Beaucoup de duels dont il se tira vaillamment le firent connaître comme un grand ami de l'ordre et des bienséances. Comme il avait fait son droit tant bien que mal, et qu'un de ses ancêtres avait brillé dans la robe, on le poussa dans la même carrière, et il fut promptement avocat-général. En parlant toujours de la morale publique en danger, du besoin de la paix parmi les hommes, etc., il se tira d'affaire tout comme un autre.

“ M. le baron de Floricourt m'avait renvoyé à M. le comte de la Fardière, qui était alors à la tête d'une partie du ministère de la justice; mais ce fut une toute autre affaire que de parvenir jusqu'à cette puissance.... Enfin, après force sollicitations, force voyages en cabriolets au faubourg Saint-Germain, force bourrades de la part des suisses, garçons de bureau, et autres fonctionnaires, je fus introduit près de cette moitié d'excellence! Benin lecteur, comment te peindre ma stupéfaction? c'était Nicolas!

“ Ayant de la naissance, de la fortune, et en outre une rare